

On n'attire pas les mouches avec du vinaigre ! – Mix Art Myrys, Toulouse. Mai 2010.

Interview du 8 mai 2010 de Natacha Mercier par Stéphanie Denève dans une serre du Museum d'histoire naturelle de la ville de Toulouse après la performance *On n'attire pas les mouches avec du vinaigre !* (extrait)

S.D. : Natacha Mercier, vous êtes artiste plasticienne et vous travaillez depuis la sortie de vos études aux beaux-arts principalement sur le thème de la vanité, que vous déclinez aussi bien en peinture, installation et performance. Vous avez présenté les 7 et 8 mai derniers à Mix Art Myrys, à Toulouse, une exposition et performance intitulée *On n'attire pas les mouches avec du vinaigre !* Comment vous est venue cette idée, tout au moins, originale ?

N.M. : C'était en 2007, sur la Côte d'Azur ; j'attendais mon ami, côté passager, qui faisait le plein à une station service. En tournant la tête, j'ai vu une BMW magnifiquement « tunée » sur le trottoir d'en face... Un homme en est descendu, habillé tout de blanc et de doré, a fait le tour de sa voiture, s'est baissé, a craché dans sa main puis a astiqué sa jante alu... Autour de lui, les filles « tombaient comme des mouches ». J'en faisais partie...

Cet homme montrait sa parure avec fierté, comme un paon ; il attirait l'attention de toutes avec un orgueil surdimensionné et c'est cette aura qu'il dégageait que j'ai décidé de récupérer dans cette installation avec la Mercedes et les mouches.

(...)

S.D. : Vous avez, pour votre performance à Mix Art Myrys, mis en scène une Mercedes garée dans une serre et enrobée de papier tue-mouches. Vous avez élevé des mouches pour les « lâcher » sur celle-ci. Quel est alors ici le rôle de la mouche et en quoi cet ensemble constitue-t-il un tableau vivant de nature morte ?

N.M. : Tout d'abord, la mouche vint se poser sur le crâne dans les peintures des Vanités (je pense notamment au peintre Barthel Bruyn) non seulement comme symbole de mort, mais elle signifie également l'inutilité et l'inconsistance des biens matériels, des richesses, de l'orgueil. Elle est l'élément perturbateur du tableau et, souvent, le seul élément vivant dans la construction.

J'ai pensé que d'amener à voir des milliers de mouches tourner autour, se jeter puis se coller sur une automobile de caractère reflétait bien notre société contemporaine qui nous impose un modèle de canon de la beauté et de consommation à suivre.

Aussi, le noir des mouches, le jaune du papier encollé et le blanc du fond constituent un accord de couleurs très intéressant.

S.D. : Natacha Mercier a composé une vanité dans une installation et performance avec un élément récurrent dans son répertoire, celui de la voiture, vecteur d'amour propre, outil d'orgueil.

Ce n'était pas, cette fois, avec son Opel Corsa B de 490 000 kilomètres qu'elle a évoqué la brièveté et la fragilité de l'existence mais avec une Mercedes enrobée de papier tue-mouches en, fermée dans une cage de verre. C'était la mouche, seul élément vivant du tableau de nature morte qui a exprimé l'ambivalence que nous entretenons avec la mort. Cette installation et performance questionne l'interdépendance qui existe entre automobile et vanité.

***You can catch more flies with honey than with vinegar!* - Mix Art Myrys, Toulouse. Mai 2010.**

Following the *You can catch more flies with honey than with vinegar!* performance, Stéphanie Denève interviews Natacha Mercier in a greenhouse at the Museum d'Histoire naturelle in Toulouse on May 8, 2010. (selected passages)

S.D. : Natacha Mercier, you're a multidisciplinary artist and since you completed your art studies, you've mainly been working on the theme of Vanitas, which you explore in paintings as well as in installations and performances. On the 7th and 8th of May, you presented an exhibition and performance called *You can catch more flies with honey than with vinegar!* at Mix' Art Myrys in Toulouse. It was very original, to say the least. How did you come up with this idea?

N.M. : It all started in 2007, at a service station on the Côte d'Azur. I was sitting on the front passenger seat, waiting for my friend who was filling the tank up. I turned my head and saw a beautifully tuned BMW on the other side of the road. A man got out, all dressed in white and golden, walked around the car, knelt down, spat in his hand and polished his aluminium alloy wheel. Around him, girls were dropping like flies. I was one of them...

This man was proudly parading, like a peacock. He was drawing all the girls' attention with his inflated ego, radiating an aura which I decided to exploit in the installation with the Mercedes and the flies.

(...)

S.D. : For your performance at Mix' Art Myrys, you staged a Mercedes parked in a greenhouse and wrapped in flypaper. You raised flies and then released them on the car. What is the fly's role here and to what extent does this combination of elements make up a living still life?

N.M.: In Vanitas paintings, you can often see a fly on the skull - I'm thinking of painter Barthel Bruyn, for instance - it is not only a symbol of death, it also points to the uselessness and the flimsiness of material possessions, of riches and pride. It's the disturbing element in the painting and very often the only living element in the composition.

I thought showing thousands of flies fly around a car with character, rush at it and stay stuck on it was a good reflection of our contemporary society, which imposes on us canons of beauty and consumption that we are to follow.

Besides, the black colour of the flies, the yellow flypaper and the white background make up a very interesting harmony of colours.

S.D. : Natacha Mercier composed a Vanitas in an installation and performance featuring a recurring element in her work, the car, which carries self-esteem and pride.

This time, she did not express the transience and frailty of existence through her 270,000-mile Corsa B but through a Mercedes wrapped in flypaper and shut in a glass case. The fly, the only living element in this still life tableau, embodied our ambivalence towards death. This installation and performance question the interdependence existing between cars and vanity.

Translated from French by Stéphanie Denève.